

Le corps télévisé Exhibition, chirurgie, conformité

Pierre Barrette

Number 132, June–July 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13262ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barrette, P. (2007). Le corps télévisé : exhibition, chirurgie, conformité. *24 images*, (132), 60–61.

Le corps télévisé : exhibition, chirurgie, conformité

par Pierre Barrette

Le corps est scannérisé, purifié, géré, remanié, renaturé, artificialisé, recodé génétiquement, décomposé et reconstruit ou éliminé, stigmatisé au nom de l'esprit [...]. Sa fragmentation est la conséquence de celle du sujet. Le corps est aujourd'hui un enjeu politique majeur, il est l'analyseur fondamental de nos sociétés de consommation.

– D. Le Breton, *L'adieu au corps*

La télévision, dans la monstration du corps qu'elle permet, a longtemps été plus pudique que le cinéma. Les programmeurs des grands réseaux, tant aux États-Unis qu'ici, ont toujours semblé particulièrement frileux à l'idée de faire de l'espace d'abord pédagogique puis convivial du petit écran un lieu autre que parfaitement lisse et familial, et ils ont évité pendant longtemps le potentiel de controverse qui lui est lié. C'est de moins en moins vrai. Les preuves abondent désormais qu'au contraire, les émissions qui font une place de choix au corps dans toutes ses formes sont souvent les plus populaires, et ce, dans des genres assez variés qui vont de la fiction traditionnelle aux diverses variantes de télé-réalité. Le corps, ses vicissitudes, ses défauts et ses splendeurs, ses fonctions comme ses dysfonctions, le corps disséqué, rafistolé, trituré, le corps obèse ou anorexique est à l'honneur au petit écran, donnant même lieu depuis quelques années aux États-Unis à des genres inédits, qui trouvent parfois dans notre programmation des échos surprenants.

La couille de Junior Bougon

L'aspect peut-être le plus évident de ce phénomène est la sexualisation croissante des ondes. Il y a une vingtaine d'années, un sein entrevu dans une scène de lit du très populaire téléroman *Des dames de cœur* avait soulevé un tollé de la part de spectateurs outrés, et Radio-Canada avait dû s'excuser. Aux États-Unis, les films populaires étaient expurgés de toutes les scènes de nudité, et il eût été impensable pour une série qui passait en période de grande écoute d'aborder frontalement une question d'ordre sexuel, ou même dans ce domaine, d'évoquer ouvertement l'homosexualité d'un personnage autrement que par les stéréotypes les plus éculés. Le cas souvent évoqué des *Bougon* nous permet de mesurer le chemin parcouru ici depuis cette époque : ce ne sont pas les tenues plus que légères de Dolorès – qui se prostitue dans l'appartement même de ses parents, à l'occasion avec le curé de la paroisse – ni la couille pendante de Junior dans son costume de lutteur qui ont soulevé l'ire des censeurs de salon, mais une scène dans laquelle le même Junior tue un chat en s'assoissant dessus par mégarde, et s'en débarrasse par la suite en... activant la chasse d'eau des toilettes. Notre sensibilité – certains diront notre frilosité – a radicalement changé d'objet.

Ce phénomène n'est bien sûr pas étranger à la multiplication des chaînes câblées et à la

spécialisation de l'offre qu'elle permet. Il suffit de jeter un œil tant soit peu attentif aux séries de l'heure ayant dérivé depuis une décennie de chaînes comme HBO, Fx ou Showtime pour y constater cette tendance lourde : *Sex in the City*, *Six Feet Under*, *The Sopranos*, *Nip Tuck*, *Rome* sont certainement en effet les plus libérales parmi les émissions populaires traditionnelles, auxquelles il ne faudrait pas oublier d'ajouter la nouvelle vague de séries qui mettent en scène la vie et les amours de personnages homosexuels, comme *Queer as Folk* (gay) ou *The L. Word* (lesbiennes). Plus près de nous, une série comme *Minuit, le soir* est allée assez loin dans l'exploration de la sexualité de ses personnages – entre autres celui de Louis, qui n'arrivait pas avoir une érection à moins de se vêtir d'un costume de superhéros – et on se souviendra d'un épisode de *C.A.* entièrement consacré au thème de la masturbation. Et on n'a toujours pas évoqué les plus populaires parmi les émissions québécoises de télé-réalité – *Occupation double* et *Loft Story* – dont l'essentiel du contenu porte sur les questions de séduction et de sexualité.

Le corps de la fiction

Cette drôle d'obsession de la télévision pour le corps ne s'arrête pas aux manifestations de la sexualité ou à l'expression de la nudité. Il n'est que de voir en particulier chez nos voisins du sud l'extraordinaire

fascination que semble exercer la monstration de la chirurgie au sein même de la fiction. Les deux émissions peut-être les plus regardées des grands réseaux en ce moment – *Grey's Anatomy* et *CSI* – mettent en scène respectivement une équipe de jeunes chirurgiens et les membres d'un laboratoire d'expertise juridique. Il n'y a rien ici en soi de très neuf, car la télévision américaine a toujours fait la part belle aux séducteurs en sarraus – du célèbre *Dr Welby* aux médecins de *General Hospital* –, mais ce qui a radicalement changé, c'est la manière dont on y représente désormais le corps. L'émission policière *CSI* est à ce titre particulièrement intéressante. Construite de manière à suivre toujours à peu de chose près la même formule, chaque nouvel épisode met en scène la résolution d'un meurtre par une équipe d'enquêteurs, au sein de laquelle travaillent des médecins légistes qui, à un moment déterminé, auront à disséquer le corps de la victime à la recherche d'indices incriminants. D'une façon très étonnante pour qui n'est pas habitué au procédé, ces scènes souvent assez crues de chirurgie sont presque systématiquement tournées comme des clips, avec effets spéciaux, ralenti, accompagnement musical rythmé, etc. En fait, on y souligne et on y esthétise ouvertement le travail de *découpage* de la chair, et le cadavre y apparaît

étrangement magnifié, porteur d'une aura qu'on ne lui connaissait pas.

Si les scripteurs de *CSI* étaient les seuls à mettre le corps charcuté des victimes au centre de leurs préoccupations esthétiques, on pourrait croire à une sorte d'exception un peu bizarre, mais c'est loin d'être le cas. Au moins deux autres émissions de fiction parmi les plus populaires des dernières années opèrent le même type de glissement. *Six Feet Under*, dont on a vanté sur toutes les tribunes les qualités extraordinaires, présente à chaque nouvel épisode une nouvelle mort, que les experts de la Maison Fisher vont tenter de rendre *présentable* ; et là aussi, les scènes de chirurgie sont pour le moins « graphiques », et peu de latitude est laissée à l'imagination quant aux techniques modernes de thanatologie. Mais la palme de l'esthétisation de la chirurgie revient certainement à *Nip Tuck*, sorte de *soap opera* de soirée dont les intrigues psychologiquement complexes mettent en scène le travail et les amours de deux chirurgiens esthétiques ayant établi leur pratique en Floride. Chaque nouveau cas amené à l'attention des spécialistes est présenté comme une espèce de limite posée à la science contemporaine (l'émission joue à la frontière de la science-fiction), et un soin vraiment très grand est toujours apporté à la reconstitution des opérations.

L'obsession du même

Mais c'est encore ailleurs que l'on trouvera certaines des manifestations les plus étranges de cette culture du corps qui fait son apparition au petit écran depuis quelques années. Toute une panoplie d'émissions nouveau genre, associées à la vague actuelle de la télé-réalité, exploitent le rapport manifestement assez trouble qu'une part de la population semble entretenir avec son propre corps et ici aussi, la chirurgie esthétique est centrale. Deux concepts assez ressemblants – *Extreme Makeover* et *The Swan* – sont apparus ces dernières années, qui mettent en scène des « participants » affublés d'un ou de plusieurs défauts physiques débilissants auxquels une équipe de spécialistes – chirurgiens esthétiques, dentistes, entraîneurs ainsi qu'une flopée de stylistes – va tenter de remédier. Comme le

nom des émissions en question le souligne justement, il s'agit de transformer non seulement l'apparence de ces personnes, mais la forme même de leurs corps. Moins extrême, la version québécoise de ces deux concepts, *SOS Beauté*, animée par Chantal Lacroix, mettait moins l'accent sur la chirurgie – probablement par manque de moyens... – et davantage sur l'hygiène de vie et l'utilisation de produits cosmétiques, ce qui faisait de l'émission un long message publicitaire. D'autres concepts, comme *The Biggest Losers*, se concentrent essentiellement sur la perte de poids des participants durant la saison que dure une série d'émissions...

Pris de façon cumulative, le phénomène du corps télévisé semble révélateur d'une angoisse nouvelle, surtout sensible dans la société américaine, mais dont on s'étonnerait pas qu'elle nous rejoigne rapidement. Ce dont témoigne en outre cette obses-

sion de la sexualité présente un peu partout au petit écran ainsi que l'étrange prégnance de la chirurgie esthétique, aussi bien dans la fiction que dans la télé-réalité, ne serait-ce pas le statut de *commodité* dévolu au corps dans nos sociétés contemporaines dites avancées? Ne serait-ce pas dans la mesure où ce dernier est désormais devenu une monnaie d'échange, un objet de plus dans la grande circulation des biens et des valeurs qu'il subit si fortement les pressions de la conformité? Jean Baudrillard, récemment décédé, disait cela dès 1970 et de manière tout à fait prophétique lorsqu'il écrivait : « Il faut que l'individu se prenne lui-même comme objet, comme le plus beau des objets, comme le plus précieux matériel d'échange, pour que puisse s'instituer au niveau du corps déconstruit, de la sexualité déconstruite, un processus économique de rentabilité ». ■

TERRES EN VUES
LAND InSIGHTS
Soutien pour le dialogue de la culture autochtone

PRÉSENCE
AUTOCHTONE 2007

du 10 au 21 juin à Montréal
nativelynx.qc.ca

FICTIONS & RÉALITÉS,
LE REGARD INDIGÈNE

FROM OUT OF LOGIC... A WARNING AND ADVICE: